

LE VOYAGE

AUTOUR DE MA CHAMBRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR M. RENÉ PERIN.

*Représenté, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 14
Frimaire an XII.*

Combien de gens ont voyagé
sans jamais sortir de leur chambre.



A PARIS,

Chez FAGÉ, au Magasin de Pièces de Théâtre;
boulevard Saint-Martin, N^o. 25, vis-à-vis le
Théâtre des Jeunes-Artistes.

AN XII. (1803.)

PERSONNAGE.

ACTEUR.

LINDOR, Officier de Carabiniers. *Madame Delaporte.*

Il doit être vêtu avec la plus grande élégance.

A MADemoiselle E***.

Aux Graces, à l'Esprit,
Je voulais envoyer ma Pièce;
Et l'Amour s'en saisit,
Pour la remettre à votre adresse.

R. P.

Le théâtre représente une chambre bien fermée. Tout est en désordre, les murs sont garnis de tableaux. L'un représente un guerrier du tems de Henri IV; l'autre une femme de 40 ans, l'autre une plus jeune. De l'un des, du papier sur une table; plusieurs cartons, un chevalot de dessin, un secrétaire, des livres épars, une liasse de brochures; un petit coffre, placé sur un fauteuil; des habits de femme sur un fauteuil. Un grand fauteuil (de Molière): une grande glace ferme le théâtre au fond; une porte seule à droite.

LE VOYAGE

AUTOUR DE MA CHAMBRE.

L I N D O R.

ME voilà pris. (*Il va à la porte et appelle à travers la serrure.*) Mon capitaine!... mon capitaine! Il est déjà bien loin! (*avec colère.*) Si jamais l'occasion se présente.... Vous me jouez-là un vilain tour!... non content de me punir, il m'a encore accablé de reproches!... » Insensé, me disait-il, oublier son devoir pour une femme! « Ah! mon capitaine, si vous croyez qu'on déraisonne auprès d'une jolie femme, je veux être le plus grand des foux, et ne guérir de ma vie.

Air : Enfant chéri des dames. (des Visitandines.)

Amour, dieu des folies,
A ton char triomphant,
Du même trait tu lies
Le vieillard et l'enfant!

Malgré la voix de la nature,
Lui tout s'anime par toi;

Le moins aimant, pendant un jour marmuré,

Mais finit par suivre ta loi:

Vainement la raison austère

Se fait entendre au fond du cœur,

Un geste, un regard de ta mère,

Dans un instant te rend vainqueur.

Dans les glaces de l'âge

Le mortel le plus sage

Répète encore dans les bras du bonheur :

Amour, dieu des folies,

A ton char triomphant,

Du même trait tu lies

Le vieillard et l'enfant!

Au printems de la vie,

Il faut savoir jouir!

L'âge de la folie

Est l'âge du plaisir.

Quand les fleurs sont écloses,

Les Zéphirs sont constants;

Mais la saison des roses,

Ne dure qu'un printems !
 Oui, oui, répétons tous jusqu'à nos derniers ans :
 Amour, dieu des folies,
 À ton char triomphant,
 Du même trait tu lies
 Le vieillard et l'enfant !

Si ce n'est pas jouer de malheur ! être obligé de quitter Paris ! le beau sexe m'a pleuré ! ses regrets me suivront par-tout... Ah ! si la dernière campagne m'eût vu périr, le deuil aurait été universel.

Air : Si Dorilas médit des femmes.

Ah ! si d'une main ennemie,
 Au milieu de ses jeux sanglans,
 Bellone avait tranché ma vie
 Aux plus beaux jours de mon printems ;
 On n'eût entendu dans Cythère
 Que des plaintes, que des clameurs,
 Et l'amour, consolant sa mère,
 Eût mouillé son bandeau de pleurs !

L'oracle du goût, l'âme de toutes les fêtes, le modèle de l'inconstance, le premier des fous, le dernier des sages, je vois s'interrompre le cours de mes conquêtes. Les plaisirs me disent un éternel adieu. Déjà au frac élégant a succédé l'uniforme sévère ; à la walse légère, le pas monotone ; au murmure harmonieux des concerts, le son belliqueux de l'airain... Enfin, il a fallu partir.

J'arrive avec mon régiment et me voilà en garnison dans une ville de province, au milieu, il est vrai, d'une famille qui me prodigue les soins les plus doux, auprès d'une mère adorée..... Quoique mon pays natal, Metz, est un triste séjour ! c'est la réflexion que je fis d'abord, mais à peine lancé dans les cercles les plus brillans de cette ville, je m'aperçus bientôt qu'il y a par-tout des femmes charmantes, et que par-tout un joli homme trouve des conquêtes à faire.

Air : Du chapitre second.

Aimable jeunesse
 Vous pouvez sans cesse,
 Captiver les cœurs :
 Car, les plus cruelles
 Et les plus rebelles
 Trouvent leurs vainqueurs ;
 Leur âme trop fière,
 Et d'abord sévère,
 Craint de s'attacher ;

Mais avec adresse,
 L'amour qu'on caresse
 Se laisse approcher....
 Que l'amour nous guide,
 Et laissons Ovide
 Chanter l'art d'aimer.
 C'est à l'art de plaire
 Qu'on doit sur la terre,
 L'art de tout charmer !
 Un peu de parure,
 Prête à la nature
 De nouveaux attraits.
 Suivez ma méthode,
 Soyez à la mode,
 Vous serez parfaits !
 Chez femme jolie,
 Toujours la folie
 Trouve un libre accès.
 Trompeur agréable,
 Par-tout l'homme aimable
 Obtient du succès.

Mais, rien de tout cela ne peut me faire oublier Paris.

AIR : De la walse de Psyché.

Oui, Paris,
 Cette aimable ville,
 Séjour turbulent et tranquille,
 Où les ris
 Fixent leur asyle,
 A mes yeux,
 Est délicieux !

Au bon ton, à la folie,
 L'aimable saillie,
 Doucement s'allie,
 Et de toutes parts,
 D'une main protectrice
 Déjà la justice
 Guide les beaux-arts.
 Sur la scène on voit Thalie
 Toujours plus jolie
 Sous les traits de Contat ;
 Et la danse,
 En France,
 Quand Miller s'avance,
 Brille avec aisance
 D'un nouvel éclat.

A Paris,
 L'amour vit sans crainte,
 Libre de feinte,
 Sans contrainte,
 Point de soupir,
 Jamais de plainte,
 Le désir,
 Ramène au plaisir.
 Tivoli jamais ne lasse,
 D'amour c'est la place.
 Frascati
 L'efface,
 Et l'art cède à la grace.
 L'amant, dans la glace,
 Suit des yeux
 La trace
 De l'objet de ses vœux.
 Aux accords
 De l'harmonie,
 Alors,
 La folie
 Change de désir.
 Vient la walse légère,
 Bientôt plus de mystère,
 Et la plus sévère
 Se livre au plaisir.
 Oui, Paris, etc.

Enfin, je plais dans cette ville : rien de plus naturel ; on a des grâces, on est fait à ravir, l'habit uniforme vous sied on ne peut mieux ; on a de l'esprit, de l'amabilité, on fait parade de tous ces avantages : une femme s'en aperçoit... Elle hésite, elle balance... l'amour-propre a parlé... La victoire est certaine... Eh bien ! voilà en peu de mots mon histoire avec madame de Saint-Marre. Cette jolie veuve m'invite à la mener au bal à deux lieues d'ici. Charmé, j'accepte. Au moment de monter en voiture, je me rappelle que je suis de garde pour aujourd'hui même. Mon capitaine fait courir après moi, me ramène, m'ôte mon pelisse, me met ce bonnet de polisse, et m'enferme jusqu'à la retraite...

Air : *Voilà bien ces lâches mortels.* (de Sterne.)

Il faut donc garder les arrêts.
 Oh ! la cruelle destinée !
 Tandis que des plaisirs parfaits
 Devaient couronner ma journée.

Je suis condamné, sur ma foi,
 Sans qu'on m'ait laissé me défendre...
 Que de malheureux, comme moi,
 On a jugé, sans les entendre!

Il faut cependant prendre son parti. D'ici à la retraite il y a encore deux heures... Elles seront éternelles!... Que faire? (*il réfléchit.*) Ah! mon capitaine, vous vous êtes opposé à mon voyage... Mais, en dépit de vos arrêts, de vos serrures... je ferai mon voyage, dussai-je le faire autour de ma chambre... Après tout, je ne serai pas le seul qui aura voyagé de cette façon.

Air : *Vaudeville de l'ayare et son ami,*

Trop confiant en sa mémoire,
 Auteur sans érudition,
 Tel croit de Rome offrir l'histoire,
 Qui trace celle du Japon.
 Tel autre, en un instant, démembre
 Un empire par lui changé.
 Tous ces auteurs ont voyagé,
 Sans jamais sortir de leur chambre.

Tout ici offre matière à réflexion : la folie, les arts, l'admiration, le sentiment, l'amour filial ; tels sont les buts où je fixerai tour-à-tour ma marche incertaine. Par où commencerai-je mon voyage? Ma géographie est un peu troublée... Suivons fidèlement mon itinéraire... Des habits de femme!... C'est pour la bal que doit donner ma charmante veuve... Que d'aimables je vais intriguer!... Combien de jeunes étourdis voltigeront autour de moi, et grimaceront l'amour.

Air : *Du cœur peignant le sentiment, (de Piccini.)*

De ces papillons amoureux,
 Éveillant la troupe légère,
 Je serai parfait à leurs yeux,
 Sans faire aucun effort pour plaire;
 Et comme un rien les éblouit,
 Je veux, les fixant sur mes traces,
 Les voir tous rendre à mon habit,
 L'hommage qu'ils rendraient aux grâces.

Ah! ah! voici qui devient sérieux : c'est, si je ne me trompe, le portrait du bis-aïeul de mon trisaïeul... Quelle attitude guerrière! Il a l'air de rêver les combats. Que cette armure pesante est de mauvais goût! Il fallait plus de temps pour s'équiper ainsi des pieds jusqu'à la tête, qu'il ne nous en a fallu pour passer le pont de Lodi.

Air : Vaudeville de l'opéra-comique.

Je me rappellerai long-tems,
 Cette mémorable journée.
 Tour-à-tour, vaincus, triomphans,
 Nous étouillions la renommée.
 La mort cruelle, avec sa faux,
 Avait beau frapper et détruire :
 Sur le champ d'honneur, les héros
 Semblaient se reproduire.

Mais, Lindor, du respect pour vos aïeux :

Air : De sommeiller encore , ma chère. (de Fanchon.)

Traitant toujours de ridicules,
 De nos aïeux les bonnes mœurs ;
 Etourdis, légers, sans scrupules,
 Nous courbns après les erreurs.
 Ah ! ne blâmons pas ces grands maîtres,
 Nous ne vaudrons jamais tant qu'eux !
 Car les vices de nos ancêtres
 Sont les vertus de leurs neveux.

L'aimable Constance ! comme toutes les femmes, je
 l'aimai la première fois que je la vis, et c'est bien naturel.

Air : Par hazard ce bon la Fontaine.

L'amour est un éclair rapide,
 Sitôt qu'il frappe, il éblouit ;
 Et le coup de foudre qu'il guide
 Perce le marbre et l'amollit.
 Toujours un trouble involontaire,
 Près des femmes, vient nous charmer ;
 L'amour les créa pour nous plaire,
 Le ciel nous fit pour les aimer.

La charmante chose que les voyages ! on dit qu'ils
 forment la jeunesse..... et je suis tenté de le croire : la
 nature s'offre à vous sous tant d'aspect divers. A chaque
 instant on change de place, on varie... Je quitte le sol du
 sentiment.... je vais errer sur celui de la folie. Entr'ou-
 vrons avec soin ce dépôt précieux de mes amours. (*Il*
ouvre le petit coffre.) C'est pour moi le rêve du bonheur.
 Chacun rêve à sa manière.

Air : Du Défi.

A jeune et gentille bergère,
 Timide, innocente et sans fard,
 Croire, à soixante ans, qu'il peut plaire,
 Voilà le rêve d'un vieillard.

Croire dans un songe agréable,
 Qu'il a fait sa digestion,
 Quand il ne s'est pas mis à table,
 Voilà le rêve d'un gascon.

La jolie miniature!... c'est un larcin de l'amour. Charmante Laure, tu me le pardonneras... Tu es si jolie!

Air : *Vaudeville de la petite Métromanie.*

La fable dit que trois déesses
 Sont dans l'olimpe avec les dieux
 Et que ces trois enchantresses
 N'ont pas d'égaux dans les cieux.
 La beauté s'attache à leurs traces,
 Elles ont enchainé l'amour...

Mais,

Lorsqu'on ne comptait que trois graces,
 Tu n'avais pas reçu le jour.

La jarretière de Léonore!... le bracelet d'Amélie... Elle était charmante, mais elle avait le goût du mariage, et d'honneur ce mot m'a toujours effrayé: c'est trop sérieux pour moi.

Air : *Mes chers amis, dans cette vie. (du calife de Bagdad.)*

Pour être heureux, dans cette vie,
 Joyeux enfans de la folie,
 Il faut sur l'aile des desirs,
 Voler à de nouveaux plaisirs.

Epoux adoré l'on s'ennuie,
 On regrette sa liberté.
 Il n'est plus temps, et, pour la vie,
 Elle fuit avec la gaité.
 Pour être heureux, etc.

Les liens que l'hymen resserre,
 Sont doux, je veux en convenir;
 Mais, la chaîne la plus légère,
 Se fait toujours un peu sentir.

Un tissu de cheveux, de Laure! Elle était aimable... mais, elle avait la manie du bel-esprit. Ah! mesdames,

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages;*

A plaire, passez votre vie,
 Laissez-nous un plus noble effort;
 En efféminant le génie,
 On l'arrête dans son essor.
 Fuyez, de la Métromanie,
 Les sentiers toujours dangereux;
 Souvent la palme du génie,
 Ne vaut pas un myrthe amoureux. B

Un porte-feuille ! il est de la belle mais trop raisonnable
Aminte ; il contient toute notre correspondance , éloignés ,
ainsi deux amans se consolent.

Air : *Vous qui souffrez du mal d'amour.* (Trompeur trompé.)

De nos plus secrets sentimens
Le papier est dépositaire ,
En lui confiant nos tourmens.
Notre douleur est moins amère.
Quand on est loin de deux beaux yeux ,
Hélas ! quel tourment , quel martyre !...

Aussi ,

C'est pour les amans malheureux
Qu'amour inventa l'art d'écrire.

Eh bien ! pour peu que cela continue , je vais devenir
sentimental... Pardonnez-moi ma légèreté , vous , qui
tour-à-tour , m'avez cru fidèle... Il n'en fut jamais rien ;
le tems et l'expérience ne m'ont pas corrigé , et en dépit
des jaloux , j'en conviendrai , j'aime toutes les femmes.

Air : *Du petit Commissionnaire.*

Léger comme le plaisir ,
Sans que mon vol se repose ,
Chaque jour , on me voit courir
De l'œillet à la rose.

Pourquoi donc ne pas folâtrer ,
Céladons trop déraisonnables ?
Toutes les femmes sont aimables ,
Il faut toutes les adorer.

Toujours accueilli des belles ,
A-toutes je fais ma cour ,

Tour à tour.

Je quite les plus fidelles ,
Et mon plus ardent amour
Dure... un jour.

Des fers de la plus jolie ,
Je sors sans regrets ; la constance m'ennuie ,

Et nouveau papillon ,
Dédaignant la raison ,

Je quitte rose épanouie ,
Pour voltiger près du bouton.

Léger comme le plaisir ,
Sans que mon vol se repose ,
Chaque jour on me voit courir
De l'œillet à la rose.

Pourquoi donc ne pas folâtrer , etc.

Meuble précieux ! c'est le fauteuil de mon père... c'est
là qu'il reposa tant de fois.

Air : *O Fontenai , qu'embéllissent les roses.*

Oui , c'est ici , qu'en ma tendre jeunesse ,
 Apres d'un père a palpité mon cœur ,
 Que j'ai reçu sa première caresse ;
 Instant heureux ! souvenir enchanteur.

O mon père , que diriez vous si vous étiez témoin des mille et une folies que je fais tous les jours ? mais je me rappelle vos leçons , je veux les mettre à profit , et dès aujourd'hui... Ce projet est superbe ! mais , édifice fragile , élevé par la raison , un souffle de la folie viendra le renverser... Sans m'en appercevoir , je fais du chemin , et la nuit s'avance. Ma bibliothèque n'est pas considérable... c'est celle d'un officier... mais il y a du bon.

Le voyage sentimental... Que j'aime ce bon Sterne !

Air : *Vaudeville de Florian.*

Un beau jour , voulant voyager ,
 Il choisit avec assurance ,
 La vertu pour le diriger ,
 Pour compagne la bienfaisance.
 Il observa tout en savant ,
 Et de retour dans son ménage ,
 C'est dans les bras du sentiment
 Que Sterne écrivit son voyage.

Le mérite des femmes... poème : le sujet est heureux.

Air : *De Gentil-Bernard.*

Chantre du mérite des femmes ,
 Légouvé , dans tes vers charmans ,
 Tu sais retracer à nos âmes
 Leurs traits sublimes et frappans.
 Dès long-tems du haut de son trône ,
 Apollon , jugeant l'avenir ,
 Avait commencé ta couronne ,
 Et les grâces vont la finir.

Que de romans ! C'est une rage ! tout le monde en fait et le plus mince auteur , du plus médiocre roman , se croit un grand génie.

Air : *Vaudeville de Lastenie.*

Quand des contes faux , ennuyeux
 Sortent lourdement de leurs têtes ,
 Les romanciers ambitieux ,
 Pensent égaler les poètes.
 Aux poètes les égaler !...
 Non , la distance est trop frappante ;
 Ce serait vouloir atteler
 Pégase auprès de Rossinante.

Enfin , de souvenirs en souvenirs , j'ai gagné le port , et

bientôt je vais jouir de ses douceurs. Oui, mais ce bal, où je devais conduire mon aimable veuve, il est perdu pour moi. Ah ! madame de Saint-Marre, si vous vous faisiez une idée de mon impatience.... Ne pas danser.... Il me vient une idée.... Ah ! mon capitaine, malgré vous, je danserai... Et pour vous faire enrager, je walserais. Projet bien conçu. Il est original. Il appartient à un étourdi.. Il est de moi. Je vais danser,

Air : *walse de M. Hallin.*

La dansomanie,
Voilà ma folie :
Cet art séducteur ;
Fait tout mon bonheur.

Avancer,
Balancer,
S'élançer,
S'embrasser.

(*Tous les mouvemens s'exécutent.*)

Puis, changeant de manière,
Vient la walse légère ;
On tourne avec plaisir,
Sans jamais s'étourdir.

(*Il walse.*)

La contredanse aimable
De son pas agréable,
Délassant

Un instant,

Avec adresse,

Avec souplesse,

Voltigeant à toutes les places,
On peut déployer mille grâces.

(*Il danse quelques pas de contredanse jusqu'à la reprise.*)

La dansomanie, etc.

(*Il walse jusqu'au moment où l'on entend battre la retraite.*)

La retraite !... Enfin, ma prison va s'ouvrir ! combien je vais me dédommager d'un plaisir perdu, par cent plaisirs nouveaux.... J'entends les pas mesurés de quelque vieux, brigadier qui vient me rendre au bonheur. (*la retraite bat.*)

Air : *Du pas redoublé.*

On va donc me rendre aux plaisirs,

Car j'entends la retraite.

Enfin, au gré de mes desirs,

Je change de retraite...

(*On ouvre la porte : Lindor s'élançait sur le seuil, mais il revient et dit au public :*)

Jusqu'au revoir, car sans éclat,

Loin de cette retraite,

Tandis que la retraite bat,

Je vais battre en retraite.

F I N.

